

BLANCHES FLORAISSONS DES PYRÉNÉES

par

MARCEL SAULE

et

LUIS DILLAR

les feuilles du PIN À CROCHETS, 3: 26-39.
PAU, 2002



PAR
MARCEL SAULE
ET LUIS VILLAR

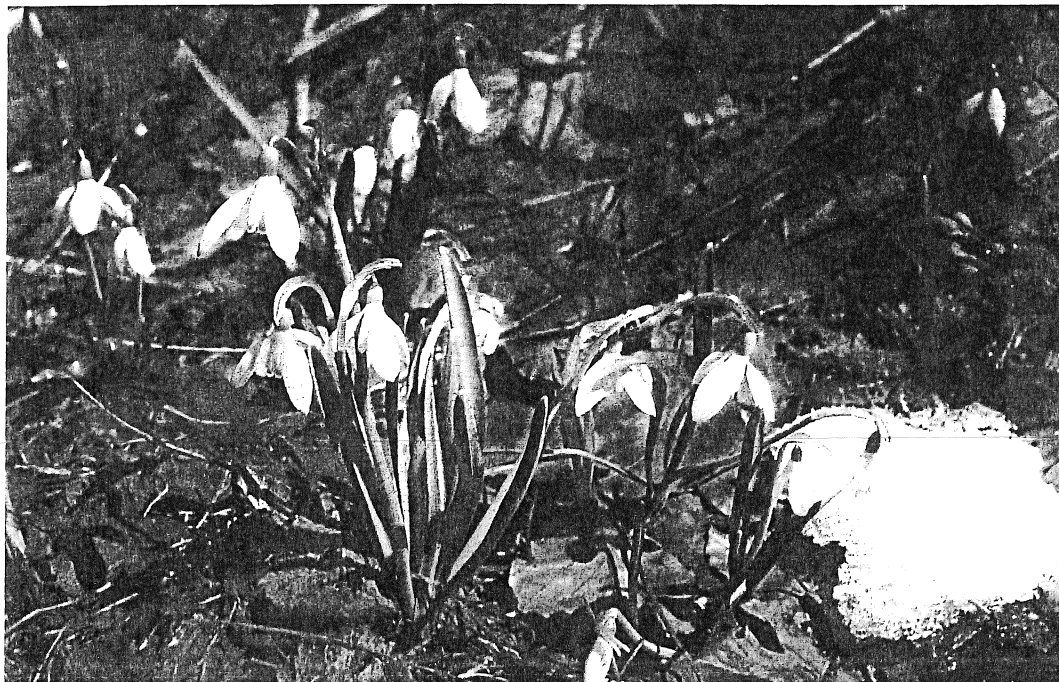
BLANCHES FLORAISONS DES PYRÉNÉES

DANS LES PROFONDEURS DES SOUS-BOIS DU VERSANT NORD

Janvier touche à sa fin. Les sautes de vent d'Espagne étirent vers le nord, très haut dans le ciel, la laine transparente des cirrus. Les ramures des chênes enfin dépouillées bruissent doucement dans l'air tiède. L'hiver n'a pas été très rude et, sur la litière des feuilles, la vie s'exprime déjà par une débauche de verts : langues étirées des Scolopendres, *Asplenium scolopendrium*, qui ont parfois la coquetterie de montrer leur revers galonné de brun, limbe nervuré et polygonal du Lierre, *Hedera helix*, fer de hallebarde orné d'un réseau laiteux de l'Arum d'Italie, *Arum italicum*, lancettes dressées et acérées du Fragon épineux, *Ruscus aculeatus*, feuilles digitées de l'Hellébore vert, *Heleborus viridis*, dont les premières fleurs, d'un vert pâle, n'osent pas prendre le parti d'une franche couleur, frondes persistantes des fougères en amples corbeilles comme le Dryoptéris affine, *Dryopteris affinis*, ou le Polystic à soies, *Polystichum setiferum*, etc. Sur une succession de replats qui gravit la pente escarpée, dans un dédale de troncs moussus, de massifs de buis opaques, d'affleurements calcaires, une éclosion de perles de porcelaine blanche ose rompre avec la neutralité verdâtre qui l'entoure, révélant la floraison du Galanthé ou Perce-neige, *Galanthus nivalis*. A partir d'une touffe drue de feuilles linéaires issues de bulbes de la grosseur d'une noisette, s'élèvent les hampes souples qui portent, chacune en son extrémité, nettement dégagée de sa spathe membraneuse, la fleur unique et pendante, parfaitement évoquée par le joli nom béarnais de "Bergougnoise", timide. Les trois divisions extérieures en dos de cuiller s'écartent légèrement pour laisser apparaître les trois divisions intérieures deux fois plus courtes, en cœur renversé dont l'échancrure est discrètement soulignée de vert clair, petit chef-d'œuvre de simplicité et d'élégance qui a le mérite de braver les rigueurs de l'hiver, s'obligeant parfois à se manifester au travers d'un manteau de neige.

Mars est le mois des incertitudes, capable du meilleur comme du pire, c'est aussi le mois des Asphodèles, *Asphodelus albus*, la "Lambure" des Béarnais, dont on allait jadis couper les feuilles pour les cuire avec la pâtée des porcs, lorsque les réserves de l'année précédente s'épuisaient et que l'hiver se prolongeait. Ce matin, les dents violettes des Pyrénées mordent un ciel d'or pâle, à nouveau balayé par le vent du sud. Sur la plus haute branche d'un chêne, une des rares grives musiciennes épargnées par la chasse à l'affût, scande avec vigueur et même une certaine impertinence son chant printanier. Si les ramures sombres et puissantes des Chênes et des Châtaigniers demeurent insensibles au redoux, les lisières commencent à s'éclaircir de floraisons précoces, chatons ocre pâle des Noisetiers, halos blancs des Prunelliers, grappes dorées des Ajoncs d'Europe, etc. Les démonstrations colorées se multiplient dans le sous-bois : mauve pâle de la Cardamine des prés, *Cardamine pratensis*, jaune d'or de la Ficaire, *Ficaria ranunculoides*, jaune terne de la Consoude tubéreuse, *Symphytum tuberosum*, bleu-mauve de la Scille lis-jacinthe, *Scilla lilio-hyacinthus*, bleu azuré du Myosotis, *Myosotis scorpioides*, bleu profond de la Pulmonaire à longues feuilles, *Pulmonaria longifolia*, bleu-violet sombre de la Lathrée clandestine, atours rose vif des derniers Erythrones, tandis que l'Arum

Eriophorum scheuchzeri
Baroude, rive du lac
4 août 1989,
cliché Marcel Saule



Galanthe des neiges
ou *Perce-neige*
février-mars
cliché Marcel Saule

d'Italie dresse son capuchon vert pâle de pénitent. En dépit de ce dévoiement polychrome, le blanc confirme sa suprématie, avec beaucoup de délicatesse de la part de l'Isopyre faux-pigamon, *Isopyrum thalictroides*, dont les menues corolles nacrées sont mises en valeur par un feuillage glauque finement ciselé, avec la force et la cohésion des Anémones sylvie, *Anemone nemorosa*, dont les longs rhizomes savent tisser sous la litière de feuilles un réseau serré qui se propage sur de vastes surfaces, et se couvre d'un dense parterre de feuilles, puis d'un semis de grandes étoiles à 6 ou 7 branches, d'un blanc laiteux, parfois lavé de mauve ou de bleu pâle. Chaque fleur, unique au-dessus des trois feuilles ouvragées de l'involucre, est ornée en son centre par une couronne d'étamines jaune clair, autour d'un court épi de carpelles; dressée et largement étalée par beau temps, elle est penchée et close en l'absence de lumière et par temps de pluie.

Isopyre et Anémone sylvie ne constituent que les prémices du grand blanc des sous-bois. Au cœur des taillis, au pied des vénérables chênes habillés de mousse et d'oripeaux de lichens déchiquetés, la levée des puissants faisceaux de feuilles d'Asphodèles, *Asphodelus albus*, en formations rapprochées, prend des allures de champs de céréales. De chaque touffe ancrée dans le sol par un généreux assemblage de racines tubéreuses, s'élève une hampe rigide et verticale, surmontée d'un long épi brun noirâtre, dont chaque bouton est étroitement emballé dans une bractée couleur d'ébène. Miraculeusement, du bas vers le haut, l'épi s'éclaire puis se métamorphose en une grappe de fleurs blanches presque diaphanes dont les six divisions oblongues, largement étalées, sont parcourues dans leur axe par une étroite ligne verte. Frissonnant avec grâce sur l'axe rigide qui les porte, elles flottent majestueusement au-dessus des autres créatures tapies dans le sous-bois et fusionnent en une écharpe blanche et vaporeuse qui capte puis restitue la lumière du soleil déclinant, contrastant avec les sombres silhouettes des troncs dressés, avant de se convertir, avec le temps, en un long chaquet de fruits ordinaires et verdâtres.



Allium ursinum
ou ail des ours
Sources de la Bidouze
5 mai 1989
cliché Marcel Saule

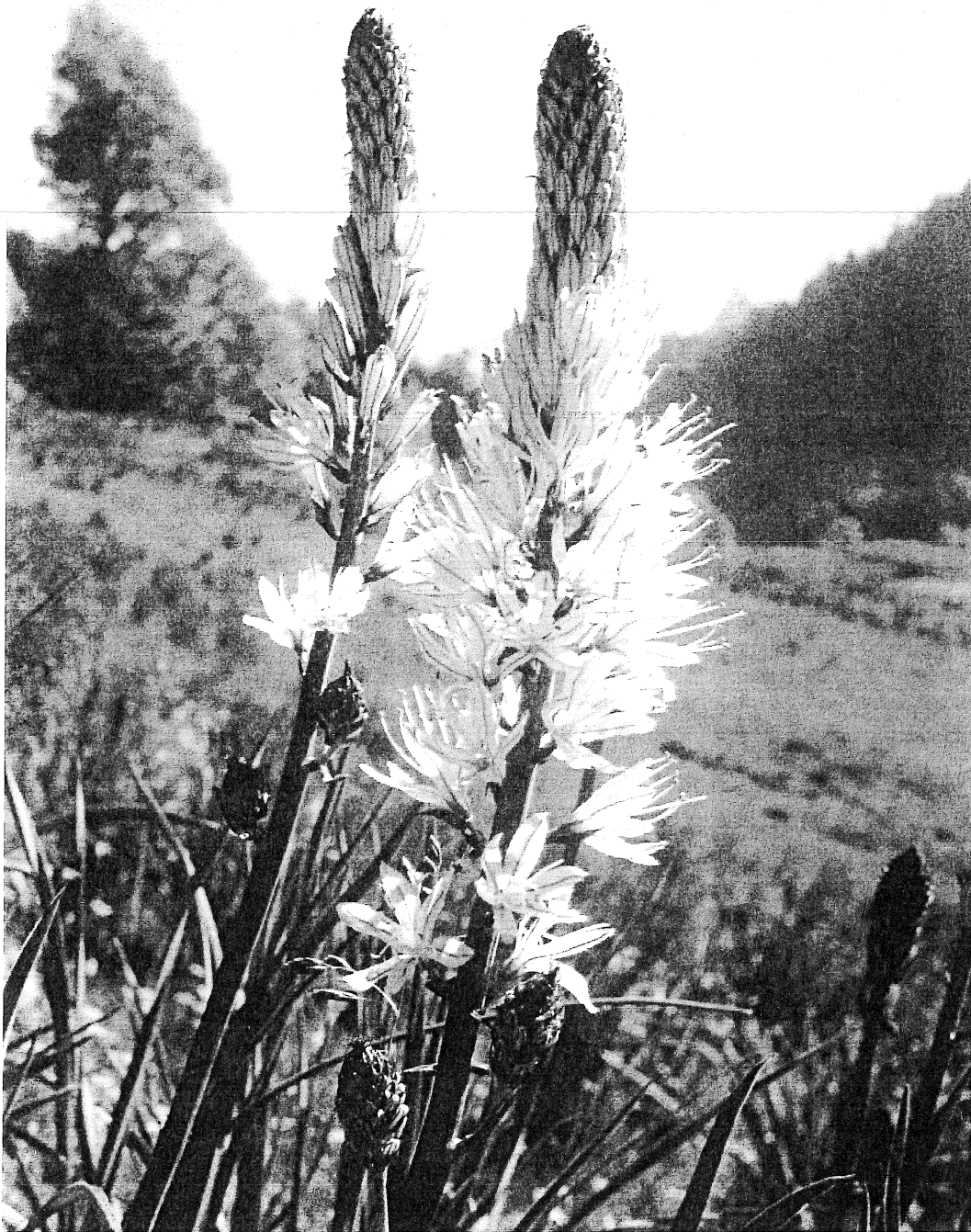


Si l'Ail des Ours, *Allium ursinum*, accompagne dans la plaine le cours assagi des torrents pyrénéens, c'est cependant dans les hêtraies pentues de l'étage montagnard que ses peuplements s'expriment le mieux : splendides coulées de feuilles ovales lancéolées, dépassées par les ombelles d'étoiles blanches ; éviter de gâter le spectacle en froissant maladroitement une quelconque partie de la plante qui exhale aussitôt la trivialité de son arôme. Vous pourrez l'admirer aux premiers jours de mai en un lieu remarquable du Pays Basque où il porte le nom de Hartz *baratxuria*, à proximité des Sources de la Bidouze, en aval du vaste porche calcaire qui surmonte l'une des résurgences.

Linum salsoloides
ou Lin sous-arbrisseau
Biguesal (Navarre)
22 mai 1989
cliché Marcel Saule

SOUS-BOIS ET GARRIGUES DU VERSANT SUD

Au sein de la garrigue à Chêne kermès, *Quercus coccifera*, et Lentisque, *Pistacia lentiscus*, notamment sur sol calcaire fortement pâturé et incendié, voici les peuplements blancs de l'Asphodèle à tige creuse, *Asphodelus fistulosus*, plante méditerranéenne arrivant au piémont pyrénéen qui annonce le printemps. Un peu plus haut, le "matorral" à Buis et *Rhamnus alaternus*, sur un terrain pierreux et ensoleillé, est décoré par les inflorescences très élégantes de l'*Anthericum liliago*, dont le blanc laiteux se développe de bas en haut, tout comme l'Asphodèle rameux, *Asphodelus ramosus*, dont la taille est un peu plus grande et dont les fleurs blanches restent protégées par des bractées brunâtres. Vers les crêtes soumises aux incendies le buis laisse sa place au Genêt hérissé, *Echinopartum horridum*, et le sol marneux érodé, après les pluies du printemps, se couvre au mois de mai d'un tacheté blanc très frappant de loin : ce sont les bouquets du Lin, *Linum salsoloides*, lesquels rivalisent avec les fleurs blanches du Pigamon tubéreux, *Thalictrum tuberosum*, qui disparaissent bientôt... Aux ombrées des sierras prépyrénéennes, sous une couverture de Chênes de Valence, *Quercus faginea*, le "matorral" de



Asphodèle
cliché Marcel Saule



Pulsatilla font-querii
Pineta près de
la cascade de Tormosa
Bielsa
cliché Marcel Saule

Buis (*Buxus sempervirens*) très répandu et les talus environnants restent tachetés de blanc un peu partout : ce sont les fleurs de l'Anémone d'hiver-printemps, *Hepatica nobilis* ; également, dans les endroits piétinés, mi-ouverts, depuis le mois de mars jusqu'en mai, voici les fleurs d'ivoire du Narcisse sauvage, *Narcissus alpestris*, endémique des Pyrénées ; aussi au mois d'avril, parmi les feuilles du même chêne, une Violette attire fortement notre attention et témoigne du renouvellement saisonnier, la Violette blanche, *Viola alba*, petite mais très jolie.

DANS LES PRAIRIES ET LES LANDES

Le spectacle d'un pacage, dont l'herbe, soigneusement tondue par les troupeaux, est blanche de Pâquerettes, *Bellis perennis*, ne saurait laisser indifférent en dépit de la banalité de l'image. Les talus densément fleuris de Stellaires, *Stellaria holostea*, la prairie envahie de Marguerites, *Leucanthemum vulgare*, peuvent produire le même effet. Mais c'est dans la famille des Amaryllidacées, déjà représentées par le Galanthe, qu'il faut revenir chercher les plantes à grand spectacle. Andrée Martignon¹ exprime avec émotion le raffinement, l'importance et la séduction des Narcisses dans la mise en scène des paysages :

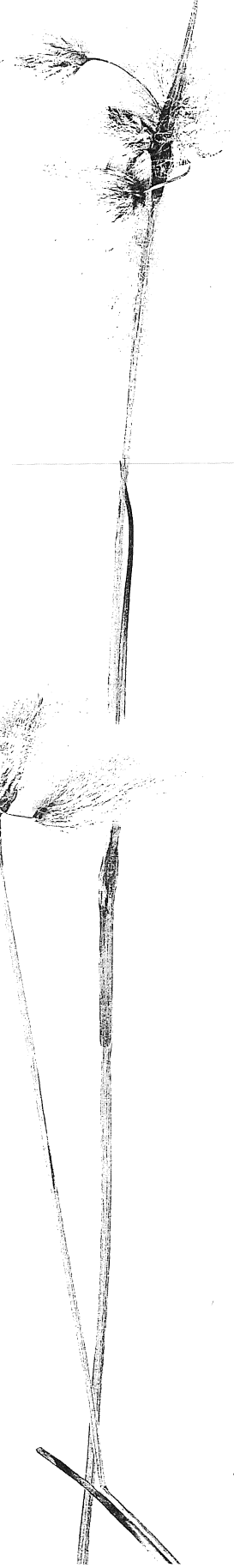
Tout le printemps est dans leurs soyeuses corolles, dans le vert-bleuté de leurs feuilles. Depuis ces jours de mars où le merle chante son amour, jusque la fin de mai et de l'aubépine, ayant choisi pour fleurir la saison des pures promesses qui leur sied entre toutes, ils frangent les ruisseaux, étoilent les taillis, allongent les parterres, arrondissent les corbeilles où se mêlent en beauté, fleurs parfaites d'admirable pâleur, et boutons naissants se dégageant lentement de leur spathe. Gazon émaillé de tableau florentin d'une inexprimable grâce.

Nous n'évoquerons pas le Narcisse faux-narcisse, *Narcissus pseudonarcissus*, couramment appelé "Jonquille", qui dénature le blanc par une trop forte dose de jaune, mais un proche parent le bien nommé Narcisse des poètes, *Narcissus poeticus*, Grandalla des Catalans, dont la fleur solitaire à six divisions en étoile d'un blanc pur, au dessin parfait, s'ordonne autour d'une courte couronne crénelée, frangée de rouge, qui exhale en outre un délicieux parfum. En mai-juin, au-dessus des prairies de fauche reverdissantes du Val d'Aran, de Cerdagne ou de Capcir, dont la géométrie cadastrale se développe en larges perspectives ascendantes, entre les murettes et les affleurements de schiste ou de granite, ses vastes populations, doucement bercées par la brise, composent sur chaque gradin une somptueuse broderie, réplique mouvante de la haute montagne encore enneigée.

LA HAUTE MONTAGNE

Parmi les fleurs blanches de la haute montagne, il faut commencer par la grande fleur solitaire de la Pulsatille de Font Quer, *Pulsatilla alpina* subsp. *fontqueri*, qui vient décorer la pinède claire de pin à crochets et miraculeusement, arrive à coloniser les replats des falaises calcaires, soit à Guara, soit à Ordesa et beaucoup d'endroits en Aragon et Catalogne, Sierra de Cadí par exemple. Dans les pâturages pierreux dominés par les fétuques, notamment *Festuca gautieri*, les petites fleurs blanches d'une Primulacée, *Androsace villosa*, attirent notre attention par leur point rouge central. Puis, quand on remonte les niveaux forestiers, on découvre ce tapis vert des pâturages ou estives, parcourus par le bétail domestique et bien fréquentés aussi par les herbivores sauvages, tels les marmottes, les isards ou les campagnols. Déjà au mois de mai-juin, parmi les névés, voici le Safran à fleur blanche, *Crocus vernus* subsp. *albiflorus*, plus répandu dans la partie orientale et centrale des Pyrénées, rare à l'ouest. Juste une

1 - Andrée Martignon.
*Physionomies
et goûts des fleurs sauvages.*
Editions Stock,
1947, p. 34-35.



semaine ou dix jours après la fonte des neiges, dont le blanc pur abandonne nos sommets, quelques espèces herbacées modestes par leur taille, mais parfois avec des fleurs plus grandes qu'attendues, viennent exprimer la courte durée du cycle biologique : floraison, fructification et dissémination en deux mois au plus. Dans les massifs calcaires, voici les populations pas trop nombreuses de la petite Renoncule alpestre, *Ranunculus alpestris*, qui parfois vient accompagner un "bonsai" de nos montagnes, *Salix retusa*, dont l'organe de dissémination des graines est aussi blanc, et une petite crucifère délicate, l'*Hutchinsia alpina*. Suivant aussi le recul des neiges, cette fois en grande quantité, s'épanouit la fleur blanche de la Renoncule à feuilles embrassant la tige, *Ranunculus amplexicaulis*. Par contre, aux massifs siliceux principalement, ce sont les pétales blancs de *Ranunculus pyrenaicus*, endémique de notre Cordillère, que vont découvrir les promeneurs, pas trop loin des ruisseaux et des tourbières qui se sont formés autour des lacs ou "ibones" (eux aussi d'origine glaciaire). Ces sols hygro-tourbeux arrivent à être colonisés par les mousses, les joncacées et surtout les cypéracées. Chez cette dernière famille, il faut signaler la présence de plusieurs espèces de Linaigrettes ou "algodoneras" dont l'inflorescence en tête plus ou moins dense est cotonneuse : *Eriophorum angustifolium*, *E. latifolium* et *E. scheuchzeri*. Bien sûr, de longs poils soyeux favorisent la dissémination par le vent, de sorte que toutes les tourbières ont pu être colonisées par une ou plusieurs de ces espèces.

LES FENTES DES ROCHERS

Depuis la base jusqu'à la haute montagne, les Pyrénées, soulevées d'abord par les plissements hercynien puis alpin, nous ont laissé des grandes falaises déposées ou découpées dans les hauts massifs comme celui du Mont Perdu-Gavarnie, mais aussi dans les défilés, cluses, gorges, "congosts" ou canyons de la moyenne montagne, près du piémont ibérique ou aquitain, etc. Et il est très fréquent de rencontrer une belle décoration de fleurs blanches accrochées aux parois ou suspendues aux fissures. Dans les Corbières calcaires comme dans les sierras d'Aragon, voici les fleurs blanches d'une Saxifrage blanche, *Saxifraga fragilis*, bien connue par ses feuilles visqueuses et sa vertu contre l'hypertension artérielle. Mais la plus fameuse par sa beauté, en même temps que par sa toxicité, est sans doute la Saxifrage à longues feuilles, *Saxifraga longifolia*, "coda de borrega" ou "gallo" des Aragonais, dont la hampe florale garnie de centaines de fleurs blanches est développée juste avant de mourir et de laisser au vent des millions de graines petites et noires. Il semble que, pour cette plante, la vie dans une ambiance aussi difficile, ne lui permet qu'une croissance lente, laquelle, à travers une longue vie, porte à la reproduction merveilleuse... mais une seule fois. Elle est répandue sur la plupart des Pyrénées, les autres montagnes ibériques et même dans l'Atlas nord-africain, toujours sur les falaises calcaires, du mois de mai jusqu'en août, depuis 500 m d'altitude jusqu'au-delà de 2300 m, barrière de l'été alpin.

Enfin, plus discrètes que les Saxifrages, les diverses espèces du genre *Androsace* déjà cité, se sont spécialisées dans la conquête des fentes de rochers, et plusieurs restent endémiques des Pyrénées. Absorbant l'eau et les sels minéraux grâce à une longue racine pivotante dans les fentes, elles forment au long des années des coussinets très denses, composés de colonnettes de feuilles sèches, de façon que seulement l'extérieur est vert ou grisâtre. Elles pourraient passer inaperçues la plupart des saisons, sauf au moment de la floraison, où le coussinet s'habille de nombreuses petites fleurs blanches. Aux falaises calcaires des Pyrénées centrales, voici l'*Androsace cylindrica*, depuis Gavarnie jusqu'au Cotiella, et notamment dans la "Faja de las Flores" d'Ordesa. Dans le massif d'Anie et les vallées occi-



Ranunculus amplexicaulis ou
Renoncule amplexicaule
cliché Marcel Saule



Saxifraga longifolia
ou saxifrage à longues feuilles
Bujaruelo, juillet 1982
cliché Marcel Saule

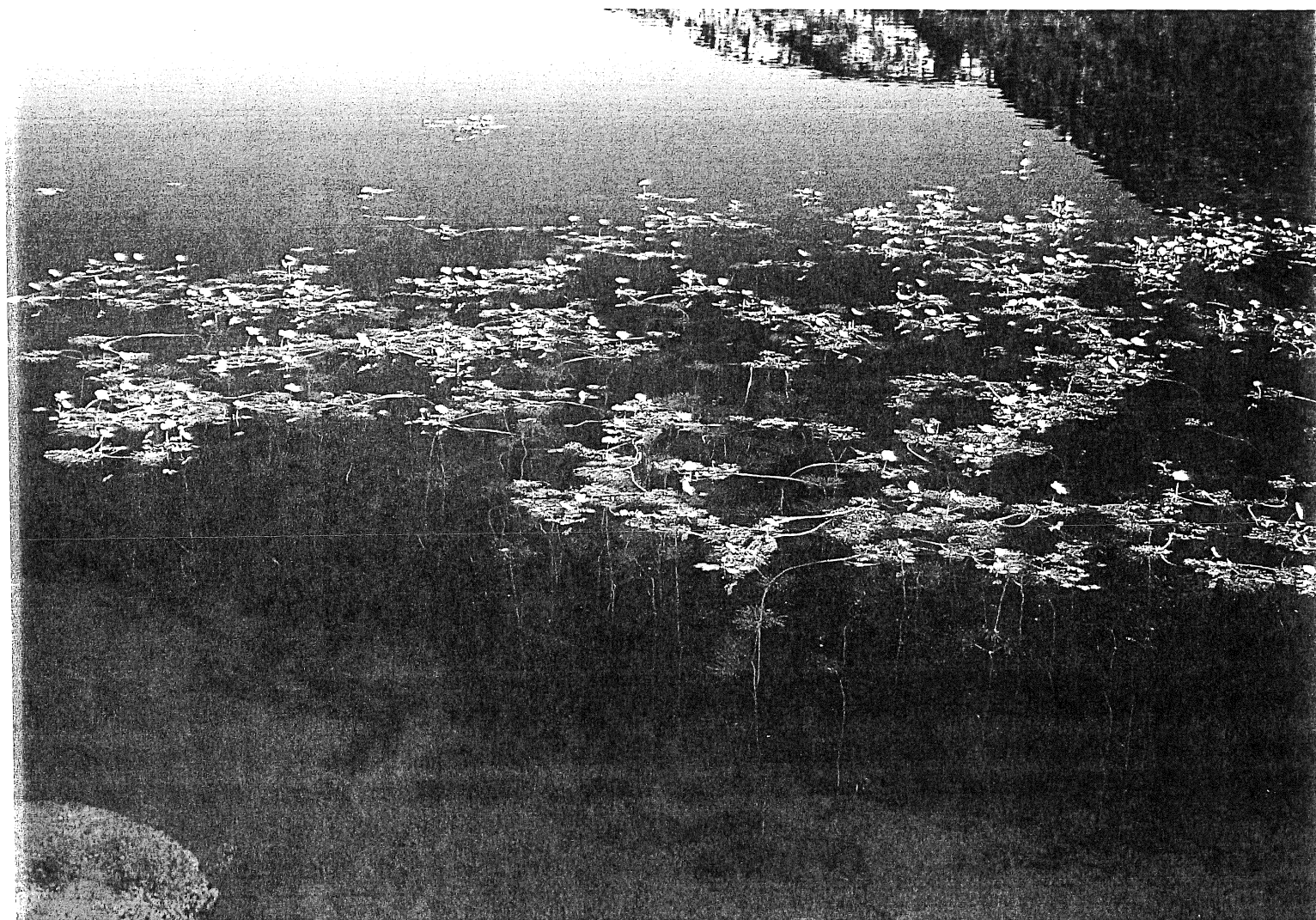
dentales, c'est l'*Androsace hirtella*, et la plus réduite du groupe, l'*Androsace willkommii*, qui n'est connue que du Mont Oroel, près de Jaca. Par contre, aux falaises granitiques (Cauterets et Panticosa, par exemple), nous découvrirons très attentifs l'*Androsace* de Vandel (*Androsace vandellii*), petit trésor à rencontrer aussi dans les Alpes et dans la Sierra Nevada. L'*Androsace* de Suisse, *Androsace helvetica*, ne conserve que quelques populations dans la partie centrale de la chaîne frontrière (Pic du Midi de Bigorre et Cirque de Troumouse en France, Malibierne et Castanesa en Aragon). Mais pour fermer la guirlande botanique blanche de nos sommets, rappelons l'*Androsace* des Pyrénées, *Androsace pyrenaica*, dont les fleurs lactées s'ouvrent en mai-juillet, entre la Haute-Garonne et le Gave de Pau, du massif des Posets à la vallée d'Añisclo, entre 1500 et 3000 m d'altitude, que ce soit sur calcaire ou sur silice mais surtout aux falaises surplombantes, protégée de la pluie et abritée du vent du nord. Elle a été baptisée par Lamarck en 1792 tout en indiquant sa provenance "Ex Pyrenaeis". Si les falaises pyrénéennes deviennent très représentatives de la chaîne frontrière, pour nous, plus que d'autres, cette espèce serait la vraie fleur blanche au cœur des Pyrénées...

FLORAISONS LACUSTRES

Le blanc sied à merveille aux lacs d'altitude. Miroirs des neiges éternelles, ils renvoient aussi une image du ciel où les taches claires des nuages détiennent souvent une large place, mais cette image est altérée par les rides de la surface liquide soulevées à la moindre brise, par l'intensité des violets et des turquoises qui montent des abîmes, par l'image brouillée et renversée des colonies de pins qui peuplent les berges, et enfin par toutes les intrusions des végétaux aquatiques. C'est pourtant à partir de ces derniers que l'expression artistique du blanc se manifeste avec toute sa densité, sa vigueur et sa pureté. Cortèges de Linaigrettes "déjà évoquées", dont les soies floconneuses se déploient légères et mobiles au-dessus des bataillons serrés des Carex installés sur la rive marécageuse, épis de fleurs blanches gaufrées et ciliées du Trèfle d'eau, *Menyanthes trifoliata*, dont le peuplement épouse l'arrondi d'une anse abritée, semis de petites corolles blanches au-dessus d'une dilution glauque de feuilles en éventail, toutes en très fines lanières, pour la Renoncule à feuilles capillaires, *Ranunculus trichophyllus*, ne sont que modestes effets comparés au triomphe de la Renoncule d'eau, *Ranunculus aquatilis*. Ses tiges et ses feuilles flottantes à cinq lobes - différentes des feuilles immergées elles aussi en lanières - composent de vastes prairies aquatiques, couvertes de larges fleurs en coupes d'un blanc éclatant qui cernent les îlots, colmatent les échancrures, s'étirent en radeaux conquérants sur l'eau libre, s'échouent parfois sur les plages graveleuses, avivant de leur candeur toutes les autres couleurs de la montagne qui s'amalgament dans le creuset liquide (à admirer en été dans le massif du Carlit sur les étangs Llong et des Dougues en particulier).

BLANCHEURS CHAMPÊTRES

Les cultures comme les jachères peuvent aussi s'orner de somptueuses floraisons blanches. Sans donner le détail de ces dernières, où les Anthémis, les Matricaires, les Anacyles et quelques ombellifères détiennent une place avantageuse, on peut remonter le temps et évoquer la production du Pyrèthre de Dalmatie ou "Pelitre de Dalmacia", *Tanacetum cinerariifolium*, aux alentours de Jaca pendant le premier tiers du XX^e siècle. La plante était destinée à l'extraction de substances insecticides (pyréthrine) remplacées depuis par des produits résultant de



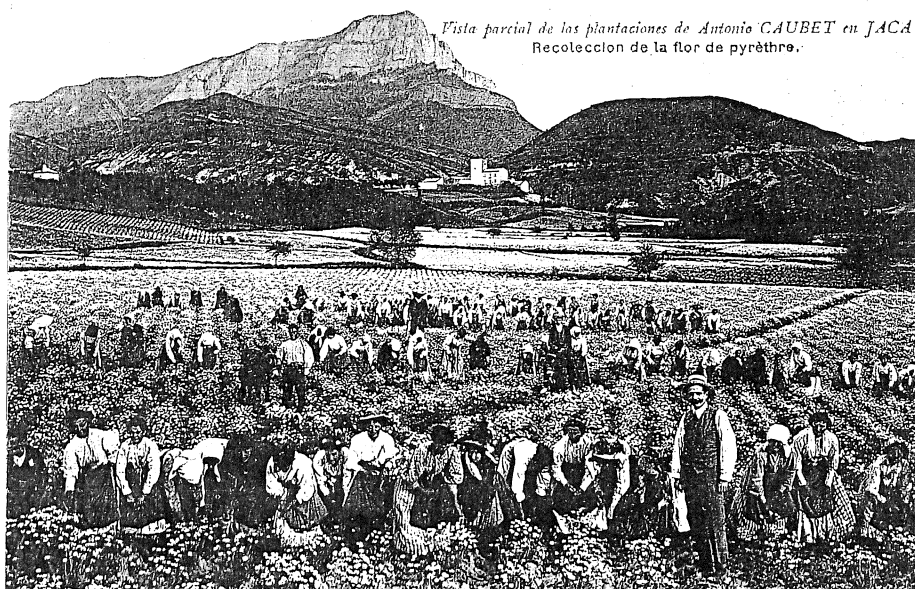
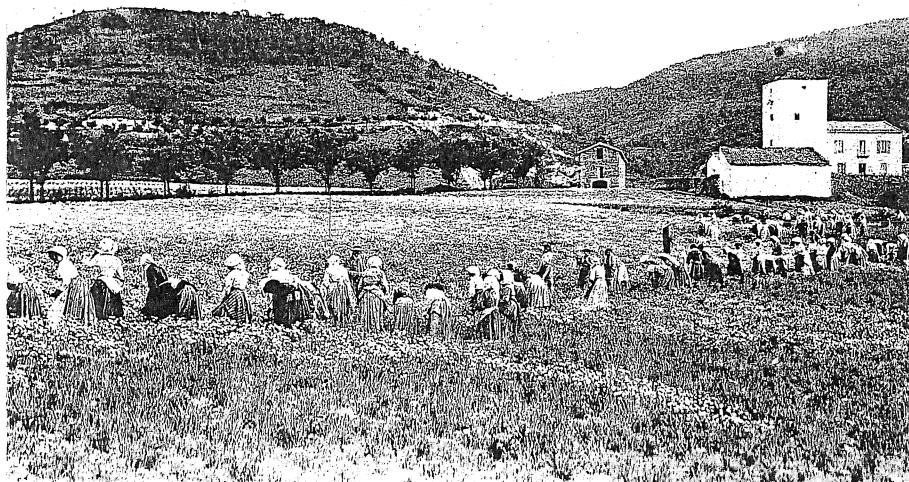
Ranunculus aquatilis L
Etang des Colells en amont de Grau Roig (Andorre) 19 juillet 1995
cliché Marcel Saule

synthèses chimiques. Une photographie de Las Heras illustre l'importance de cette récolte. En Val d'Aran, vallée de Louron et Vallée d'Aure, persistaient çà et là quelques cultures de Sarrasin, *Fagopyrum esculentum*, appelé aussi blé-noir en raison de la couleur de la graine, qui provient cependant d'inflorescences blanches en petites grappes espacées sur la tige et accompagnées de feuilles sagittées. Les étroites parcelles de sarrasin qui alternaient avec celles de seigle en amont des villages aux toits d'ardoise, ajoutaient une élégante note paysagère dans un milieu montagnard essentiellement voué aux activités pastorales et forestières.

MARCEL SAULE
EST BOTANISTE, AUTEUR
DE "LA GRANDE FLORE
ILLUSTRÉE DES PYRÉNÉES"

LUIS VILLAR
EST CHERCHEUR
À L'INSTITUTO PYRENAICO
DE ECOLOGÍA CSIC
DE JACA

65. JACA — Recolección de flor insecticida



Ranunculus pyrenaicus
Carlit (66)
12 juin 1989
cliché Marcel Saule

